

Philippe SOULIER

Pourquoi le lieu n'est-il pas la matière des corps ? Une exégèse néoplatonicienne de la Physique d'Aristote

Cette séance présente un premier repérage destiné à préparer une recherche sur l'exégèse de Simplicius à la section de la *Physique* d'Aristote consacrée au lieu (IV, 1-5). Il s'agit d'examiner selon quelles modalités Simplicius fait intervenir, dans le déroulement même de son explication du texte aristotélicien, les thèses et les concepts néoplatoniciens qui feront pour eux-mêmes l'objet d'un exposé systématique dans le *Corollaire sur le lieu*, étudié par ailleurs par P. Golitsis et P. Hoffmann.

La séance est consacrée à discuter la traduction de deux textes de Simplicius :

- *In Phys.*, p. 537.5-538.14 Diels (*ad Aristote, Phys. IV, 2, 209b6 - 11*)

- *In Phys.*, pp. 539.6-542.9 Diels (*ad Aristote, Phys. IV, 2, 209b11-17*)

Dans le premier texte, Simplicius commente l'affirmation d'Aristote selon laquelle le lieu, s'il est considéré en tant qu'extension de la grandeur, est la matière distinguée de la grandeur. Cette affirmation s'explique par la différence nette qui sépare deux modalités ontologiques de la grandeur elle-même. L'une, considérée du point de vue de la distension et de l'effusion, est indéterminée et matérielle, tandis que l'autre, définie du point de vue de la configuration et de la mesure, est déterminée et formelle. Or, deux propriétés distinctes du lieu conduisent à le considérer ou bien comme forme ou bien comme matière : dans le premier cas, la propriété d'envelopper "prochainement", dans le second, la propriété d'être une certaine extension. Aussi l'extension matérielle n'est-elle pas une quantité mesurée ni une forme, mais une effusion indéterminée. Ce qui appartient aux corps du fait de la matière, c'est seulement le morcellement, l'effusion et l'indétermination qui sont en eux, et en vertu desquels les formes engagées dans la matière diffèrent des formes immatérielles.

Dans le second texte, il s'agit pour Simplicius de préciser, sur la base d'une affirmation d'Aristote, en quel sens Platon a conçu le lieu-matière du *Timée* comme un emplacement. En réalité, une telle identification du lieu à un réceptacle recouvre elle-même deux significations bien différentes. Selon Simplicius, seule la matière comprise comme le réceptacle des formes constitue le sens véritable de la *chôra* du *Timée* : celle-ci est le lieu dans lequel s'inscrivent les *enula eidê*. En revanche, c'est une autre signification, plus superficielle, qui fait l'objet de la réfutation aristotélicienne menée dans la *Physique* : elle comprend le lieu comme le réceptacle des corps.

Mais Simplicius rappelle que Platon connaît encore une autre signification du lieu, bien plus compréhensive ou plus universelle que la précédente, dans la mesure où elle est relative aux intelligibles : tel est le lieu supra-céleste du *Phèdre*, compris comme "ce qui détermine son ordre propre". C'est ce concept, hérité de Jamblique, comme l'atteste le Commentaire de Simplicius aux *Catégories*, qui fera l'objet d'un développement spécifique dans le *Corollarium de loco*.